



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

49 | 2003

**L'actualité des notions d'interlangue et d'interaction
exolingue**

Martine Marquilló Larruy, *L'interprétation de l'erreur*

CLE International, 2003, 128 p.

Bénédicte Heberlé-Dulouard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/567>

DOI : 10.4000/linx.567

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 161-162

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Bénédicte Heberlé-Dulouard, « Martine Marquilló Larruy, *L'interprétation de l'erreur* », *Linx* [En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 01 mai 2004, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.567>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Martine Marquilló Larruy, *L'interprétation de l'erreur*

CLE International, 2003, 128 p.

Bénédicte Heberlé-Dulouard

RÉFÉRENCE

Martine Marquilló Larruy, *L'interprétation de l'erreur*, CLE International, 2003, 128 p.

- 1 S'inscrivant dans le champ de la didactique des langues étrangères et plus particulièrement dans celui de la didactique du français langue étrangère (FLE), l'ouvrage de Martine Marquilló Larruy propose de faire le point sur la notion d'analyse d'erreurs. Notons d'emblée que le titre choisi par l'auteur est révélateur d'une évolution dans l'approche de la notion d'erreur. Ainsi, le terme formel d'« analyse » est remplacé par celui d'« interprétation », terme plus suggestif, plus subjectif. C'est cette subjectivité que, tout au long de l'ouvrage, Martine Marquilló Larruy défend, mettant en garde le lecteur contre toute normativité excessive. L'auteur ne déroge d'ailleurs pas à sa ligne de conduite puisque son texte est entièrement rédigé en fonction des rectifications orthographiques de 1990.
- 2 L'ouvrage s'appuie donc sur l'idée déjà ancienne que l'erreur est humaine, inhérente à chaque sujet apprenant, à chaque contexte d'enseignement/apprentissage. L'erreur est alors perçue comme un *indice transitoire - dans un stade particulier - dans une trajectoire d'apprentissage* (p.10).
- 3 Ce livre, qui s'adresse principalement aux enseignants et aux futurs enseignants de FLE (et pourquoi pas de français langue maternelle), constitue une bonne introduction générale au thème abordé ici. D'une grande clarté et très lisible, il offre, en fin de chaque grande partie, un résumé des notions essentielles, et, en fin d'ouvrage, une bibliographie fournie et détaillée permet à chacun de poursuivre sa réflexion.
- 4 Après une brève présentation des intentions de l'auteur, un questionnaire sur le thème de l'erreur/la faute dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère nous

est proposé. Partant ainsi de nos représentations sur la question, nous poursuivons naturellement notre lecture en quête de réponses (à la fin du livre figurent des propositions de réponses au cas où...). Quant au corps principal de l'ouvrage, ce dernier se découpe en trois parties organisées en onze chapitres.

- 5 Dans la première partie, qui s'intitule *Erreur et norme : quelle langue de référence ?*, est privilégiée une double approche historique et sociolinguistique (notion de *variations*) afin de déjouer les pièges de la tentation puriste. Si le lecteur-enseignant admet que l'erreur est un écart à la norme, alors il doit savoir à quelle(s) norme(s) il se réfère quand il parle, écrit, enseigne. Nous ne pouvons nous dédouaner d'une telle interrogation lorsque nous abordons le concept très relatif et contextualisé d'erreur. Nous avons apprécié le recours à de nombreux exemples pertinents, ainsi que la référence au monde francophone.
- 6 La deuxième partie, *L'erreur et la faute*, s'intéresse plus particulièrement à la place et à l'évolution dans le temps des notions d'erreur et de faute, selon les disciplines qui affectent le plus la didactique. Pour cela Martine Marquilló Larruy se réfère aux travaux des psychologues cognitivistes, qui dégagent des types d'erreurs récurrents et limités. Mais la plus grande place est réservée aux travaux des psycholinguistes et des didacticiens des langues ; travaux dont les origines remontent à plusieurs décennies déjà. En effet, aujourd'hui, l'analyse d'erreur ne peut être revisitée sans évoquer les notions d'interlangue et d'exolingue. Cette deuxième partie se caractérise par de bons tableaux récapitulatifs qui permettent constamment de croiser les théories psychologiques et linguistiques avec les démarches d'enseignement/apprentissage. Mentionnons le remarquable tableau introductif à l'évolution de la notion d'erreur qui, en un clin d'œil, nous fait voyager dans le temps, de l'analyse contrastive aux parlars bilingues, découvrir les théories et les disciplines de rattachement, rencontrer les chercheurs. Il est peut-être à regretter que les ouvrages de certains chercheurs, pourtant présents dans le tableau, ne figurent pas dans la bibliographie.
- 7 Enfin, après avoir décrit longuement le travail des psychologues et des linguistes, l'auteur aborde, dans une troisième et dernière partie, la méthodologie de terrain. Cette partie, intitulée *Interpréter les erreurs des apprenants*, se veut une boîte à outils où sont décrites et analysées deux études de cas. Pratique, cette partie permet un entraînement à l'interprétation d'erreurs par l'analyse de textes d'apprenants (adultes et jeunes adultes) à partir desquels sont établies des grilles de corrections. Très fournies, ces grilles présentent une large typologie d'erreurs d'apprenants. Quelques pistes de remédiation sont proposées en fin d'étude de cas.
- 8 On l'aura bien compris, l'interprétation d'erreurs d'apprenants en langues étrangères est loin d'être la clé de notre énigme concernant le processus d'apprentissage, mais fournit malgré tout quelques indices-clés sur ce dernier. *Susciter une attitude bienveillante à l'égard de l'erreur, mais aussi une attitude attentive et active* (p.119), telle est la motivation de cet ouvrage. Pourquoi d'ailleurs avoir conservé le terme d'*erreur* empreint de jugement de valeur ?
- 9 En conclusion de notre compte rendu de lecture, nous pouvons dire que Martine Marquilló Larruy a atteint son objectif car en quelques pages nous pouvons embrasser l'histoire et l'évolution de l'analyse d'erreurs et disposer d'outils pour le terrain. Péchés de gourmandise n'étant jamais trop grands, peut-être aurions-nous apprécié des comparaisons avec d'autres cultures d'enseignement/apprentissage pour dépasser ainsi le monde très particulier de l'enseignement du français langue étrangère.

AUTEURS

BÉNÉDICTE HEBERLÉ-DULOUARD

Université Paris-X et UMR 7114 Modyco

bhcd@club-internet.fr